

Introduction à la géographie humaine

Collection U

Géographie

- BAILLY Antoine (dir.), *Les concepts de la géographie humaine*, 2001, 5^e éd.
- BAILLY Antoine, FERRAS Robert, *Épistémologie de la géographie*, 2010, 2^e éd.
- BAVOUX Jean-Jacques, *La géographie. Objets, méthodes, débats*, 2016, 3^e éd.
- CAILLY Laurent, VANIER Martin (dir.), *La France. Une géographie urbaine*, 2010.
- CARROUÉ Laurent, *La France. Les mutations des systèmes productifs*, 2013.
- CHARVET Jean-Paul, SIGNON Michel (dir.), *Géographie humaine. Questions et enjeux du monde contemporain*, 2016, 3^e éd.
- CLAVAL Paul, *Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux*, 2012, 2^e éd.
- DAUPHINÉ André, PROVITOLLO Damienne, *Risques et catastrophes. Observer, spatialiser, comprendre, gérer*, 2013, 2^e éd.
- DUMONT Gérard-François, *Diagnostic et gouvernance des territoires. Concepts, méthode, application*, 2012.
- GUNNEL Yanni, *Écologie et société*, 2009.
- JEAN Yves, GUIBERT Martine (dir.), *Dynamiques des espaces ruraux dans le monde*, 2011.
- MADORÉ François, *Le commentaire de paysages en géographie humaine*, 2006.
- PAULET Jean-Pierre, *Manuel de géographie urbaine*, 2009.
- SIERRA Philippe (dir.), *La géographie. Concepts, savoirs et enseignements*, 2012.

ANTOINE BAILLY, HUBERT BÉGUIN,
RENATO SCARIATI

Introduction à la géographie humaine

9^e édition

ARMAND COLIN

Illustration de couverture : © Marc Ninghetto, 2015

Maquette de couverture : L'Agence libre

Mise en pages : Lumina Datamatics

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



© Armand Colin, 2005, 2016

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 5 rue Larominguière, 75005 Paris

ISBN 978-2-200-61155-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

NOUS TENONS À EXPRIMER NOS PROFONDS REMERCIEMENTS à tous nos collègues, géographes, économistes spatiaux et des sciences sociales, pour les échanges amicaux et fructueux qui ont permis à nos conceptions de se préciser et à notre vision de s'élargir. Les premières éditions de ce livre n'auraient pu voir le jour sans la dactylographie irréprochable de Mesdames Danielle Jolimay, Doris Martin, Christiane Mc Veigh, Marie-Françoise Departe et Rose-Marie Vielvoye, et le concours de Messieurs Jacques Cocquio et Wilfried Smets pour la réalisation des figures.

Après le décès de H. Béguin, R. Scariati a pris la relève pour maintenir ce manuel actuel et rigoureux, en apportant la modernité des références et des thèmes.

Préface

Une géographie humaine revisitée

C'EST AU DÉBUT DES ANNÉES 1980, pour faire le point sur l'évolution rapide de la géographie humaine, que nous avons rédigé, avec Hubert Béguin, cette introduction. À cette date, aucun manuel ne confrontait les visions et méthodes de la géographie régionale classique à celles des nouveaux courants des géographies quantitatives, radicales (marxistes et critiques) et comportementales (culturelles et humanistes). La révolution quantitative, née dans les pays anglo-saxons, avait bouleversé nos manières d'envisager la géographie, vers plus de rigueur, mais aussi vers des perspectives plus critiques, tenant compte du vécu des hommes et des femmes, des contextes sociaux, culturels et économiques, de leurs décisions dans l'espace et dans le temps.

Un tel mouvement ne pouvait pas être bloqué par les tenants des perspectives classiques, même dans le berceau de l'école française de géographie. La diffusion de cette introduction en témoigne, tout comme celle des *Concepts de la géographie humaine*, complément de ce manuel pour les étudiants avancés. En 35 ans, la géographie a poursuivi son évolution sur les plans conceptuels et techniques. L'environnement, le développement durable, la mondialisation, les migrations, les inégalités sociales et spatiales sont devenus des priorités majeures, ouvrant de nouveaux champs de recherche à la géographie sociale, culturelle et économique. Les progrès dans les systèmes d'information géographique (SIG) et la cartographie permettent de représenter les processus géopolitiques, environnementaux et sociaux. La géographie humaine s'ouvre, parfois dans la confusion, sur des thématiques de société, géographie des genres, de la santé, des conflits culturels, des inégalités, du bien-être, des risques de sociétés...

Ce manuel, fondé sur les trois piliers de la discipline, avec ses visions classiques, positivistes, radicales et comportementales, qui constituent, encore aujourd'hui, son socle épistémologique, présente ces nouveaux domaines

développés tant dans les pays anglophones que francophones, et diffusés dans tout le monde géographique. Comme le souhaitait le regretté Hubert Béguin, il reste rigoureux, n'acceptant pas les dérapages idéologiques, tout en étant conscient du caractère relatif et subjectif de la connaissance. Il n'impose pas une vision de la géographie, mais explique les choix épistémologiques et thématiques, permettant à chacun de trouver sa voie. C'est dans ce domaine que l'apport d'un co-auteur nouveau, plus jeune, Renato Scariati, est essentiel pour que ce manuel poursuive sa trajectoire au service des étudiants.

Antoine Bailly, janvier 2016.

Introduction

APRÈS AVOIR ÉTÉ LONGTEMPS DESCRIPTIVE, empirique et encyclopédique, pour faire connaître la terre et ses régions, la géographie est devenue une science humaine, avec ses fondements épistémologiques, ses théories, ses modèles et ses applications. Elle s'est intégrée pleinement aux sciences économiques et sociales tout en devenant une discipline autonome centrée sur l'étude de l'organisation spatiale et des logiques de l'espace humanisé. Comme toutes ces sciences, elle a connu des transformations rapides et profondes à la suite des évolutions idéologiques et méthodologiques.

Du fait de ce foisonnement intellectuel, préparer une *Introduction à la géographie humaine* n'est pas aisé ; il faut en effet tenir compte des problématiques et des débats qui animent la discipline tout en présentant un tableau clair de l'histoire de la géographie et de son statut actuel. Cette introduction se propose donc de mettre l'accent sur les *problématiques*, les *concepts*, et les *démarches* de la géographie humaine. Elle le fait en termes généraux dans une première partie puis, dans une deuxième partie, en développant cinq thèmes particuliers : paysages et sociétés rurales ; villes et régions ; localisation industrielle ; structure interne de la ville ; environnement et risques de sociétés.

La présente édition tient compte des courants scientifiques les plus récents et de leurs apports. Nous exposerons de façon didactique ces approches différentes en présentant leurs avantages et leurs inconvénients. Nous sommes loin de souscrire sans réserve à chacune d'elles mais les tendances existent, évoluent et seul l'avenir dira leur fécondité.

Ce manuel constitue avant tout une *introduction* destinée aux étudiants en géographie, mais aussi une *présentation synthétique* destinée à toutes les personnes désireuses de saisir le rôle de notre rapport à l'espace dans le monde contemporain.

Cette édition revue et corrigée présente, en outre, une biographie de géographes majeurs ; elle incite le lecteur à suivre les progrès de la géographie en complétant les « Conseils de lecture » (en fin de chapitre) par des références récentes brièvement commentées et illustrant la diversité des apports nouveaux de la discipline.

PREMIÈRE PARTIE

Une épistémologie de la géographie

Chapitre 1

La géographie humaine au passé et au présent

« *La géographie est une science très simple ; ainsi elle a besoin de peu de principes* ».

« *Plus cette science (la géographie) est simple, plus elle est nécessaire, et plus il serait honteux de l'ignorer* ».

Académie Royale des Sciences,
Méthode pour étudier la géographie, Paris, 1716.

« LA GÉOGRAPHIE FRANÇAISE n'a jamais beaucoup goûté les interrogations épistémologiques » disait l'éditorial du premier numéro de la revue *L'Espace géographique* en 1972. Plus de quarante ans plus tard, cette question a largement acquis droit de cité et nul géographe ne contestera l'importance de la réflexion sur les objets, les projets et les démarches de la discipline. De nombreux ouvrages tant anglophones [GOULD, 1985; HAGGETT, 1990] que francophones [BAILLY, FERRAS, 2001] permettent de suivre les débats, que nous allons expliciter dans ce manuel [JONES, 2012; GREGORY *et alii*, 2009; LÉVY, LUSSAULT, 2013; CHARVET, SIVIGNON, 2016].

Trois questions pour la géographie humaine

Une prise de conscience accrue du rôle de la dimension spatiale des problèmes humains est à l'origine de cette évolution. Qui n'a entendu parler de surpopulation, de développement inégal et durable, de risques sociaux ? La liste pourrait être longue, chacun de ces thèmes reflétant des contrastes et des enjeux *spatiaux*. Le rôle du géographe n'est-il pas alors de produire des connaissances utiles pour expliquer les comportements humains dans l'espace et d'en analyser les conséquences ?

Pourquoi les distributions spatiales sont-elles disposées de telle ou telle manière ? Quels sont les processus, les pratiques qui les engendrent ? L'espace est-il un élément moteur favorisant certaines répartitions ou n'est-il que support ? Autant de questions montrant que l'espace est le support d'occurrence nécessaire de tous les phénomènes humains.

Trois questions majeures permettent d'aborder ce problème, qui ? quoi ? où ? La première interrogation concerne (fig. 1.1) les groupes qui occupent l'espace, avec leurs valeurs, leurs modes de fonctionnement, leurs caractères. La deuxième a trait aux productions de ces groupes, économiques, culturelles et sociales, grâce aux organisations, aux ressources, à la technologie et aux échanges. Quant à la troisième, elle aborde le problème des localisations, expressions des choix des sociétés. Ces questions sont complétées par le pourquoi et le comment, mettant en lumière les objectifs des individus et des groupes ainsi que les relations de pouvoir dans l'espace, et le jusqu'où, qui permet d'aborder les questions de limites, de discontinuités et de seuils.

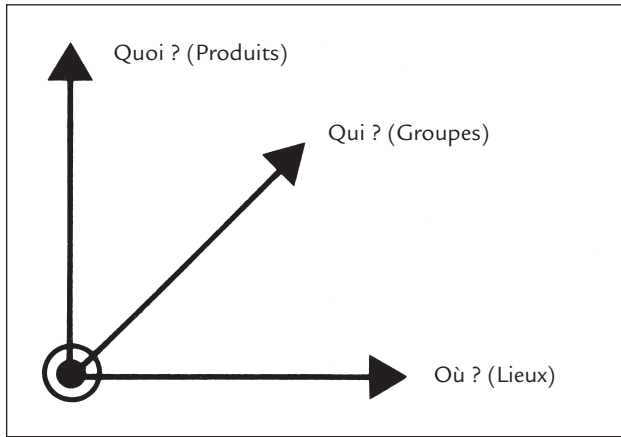


Figure 1.1 Les trois questions majeures de la géographie humaine

L'espace est ainsi vu comme un champ d'action constitué de distances, de surfaces et d'énergie susceptibles d'influencer la transmission des informations. Ses attributs sont utilisés de manière différente selon les groupes qui les chargent de valeurs historiques, culturelles, symboliques et affectives. Chaque société produit alors des *territoires*, c'est-à-dire des espaces marqués par les pratiques, les vécus humains et les représentations à un moment de l'histoire. La *territorialité* correspond à l'ensemble des relations qui permettent aux divers groupes de faire valoir leurs intérêts dans l'espace, devenu lieu de vie.

Une vision classique de la géographie

Nous qualifions de classique une vision de la géographie qui privilégie la description des faits pour atteindre l'explication par une démarche inductive,

vision utilisée par les principaux fondateurs de la géographie et l'école française de géographie de la première moitié du xx^e siècle.

Exploration

Pourquoi le nier ? Comme la plupart des disciplines à leurs débuts, la géographie s'est longtemps présentée comme radicalement *empiriste*, tout d'abord par recherche d'informations sur les mondes nouveaux, puis par approfondissement des connaissances régionales. Vidal de La Blache [1913], un des grands géographes français du début du xx^e siècle, n'écrivait-il pas « la géographie est la science des lieux et non celle des hommes » [p. 299] ? Au sens étymologique, n'oublions pas la signification du terme géographie : science qui a pour objet la description de la terre. La discipline était ainsi depuis la haute antiquité axée sur la connaissance du globe par quatre types d'approches :

- grandes explorations pour découvrir les continents ;
- géométrie pour mesurer l'espace terrestre ;
- cosmographie afin de situer la terre dans les systèmes astronomiques ;
- cartographie destinée à la représentation de l'espace terrestre.

Sans prétendre dresser une histoire de la pensée géographique, constatons rapidement deux orientations méthodologiques majeures dans cette recherche, l'une géométrique et physique, l'autre attachée aux caractéristiques des lieux, mais toutes deux principalement *descriptives*. La géographie de Ptolémée qui a connu du succès jusqu'à la Renaissance, treize siècles plus tard, en constitue l'illustration : véritable œuvre mathématique (mesures de la circonférence de la terre et sa subdivision en 360° par exemple), elle permet également de mieux se situer à la surface de la terre et par là même rend plus faciles les explorations. À l'époque de la Renaissance, ces orientations sont toujours présentes dans les quatre parties de la *Geographia Generalis* de Varenus :

- la géographie mathématique (cosmographie, géométrie) ;
- la climatologie (étude des gaz, des vents, des moussons) ;
- l'hydrographie (océanographie, fluviologie) ;
- la physiographie (étude du relief).

Ce n'est qu'à partir du xviii^e siècle que vont se dissocier les courants géométriques de ceux de la description des formes terrestres. Utilisées à des fins pratiques, la cosmographie et la cartographie vont être enseignées par les chaires de mathématiques, pour former des ingénieurs, des techniciens. Restera à la géographie la description d'itinéraires, de régions, de pays ; une voie intéressante à l'époque de la formation des nations contemporaines : histoire et géographie vont s'associer pour s'attacher à l'étude et à l'enseignement de la formation, des originalités et des ressources des territoires nationaux, mais en abandonnant l'héritage géométrique et mathématique des siècles précédents. Le changement d'orientation est net, il marquera longtemps la géographie jusqu'à l'émergence de la nouvelle géographie quantitative et des SIG.